

qu'on a apportée dans la période latente de la maladie, à leur donner les soins convenables.

C'est dans ces retards que bien des aliénistes trouvent la cause principale de l'accroissement de la population des asiles. On nous conduit que des incurables, s'écrie-t-on, de toute part et l'on s'étonne de voir nos établissements s'encombrer ! Cela est juste et la statistique ne prouve que trop le fondement de ces observations.

Ici, dans le pays, nous le disons avec amertume et sincérité, plus que partout ailleurs le manque d'attention est poussé à un point regrettable. On semble avoir accumulé, dans la nouvelle loi, une série de formalités, qui tend inconsidérément à retarder le placement du malade sous traitement et ce n'est, trop souvent, qu'après être devenu excessivement furieux et dangereux qu'il obtient, après un séjour nuisible de plusieurs semaines en prison, son transfert dans un établissement de santé.

“ Le témoignage universel qu'ont basé sur leur “ expérience les médecins placés à la tête des maisons “ d'aliénés, ici comme à l'étranger, tend à dire que, lors- “ que les patients sont soumis à un traitement prompt “ et judicieux dès le début de la maladie, 70 à 80 par “ cent peuvent guérir.” (1)

Les économistes ont cru trouver un remède sûr, facile et propre à diminuer le chiffre du budget annuel en retardant autant que possible la séquestration des aliénés dans les asiles. C'est de leur part une grave erreur. Il suffit de considérer sérieusement cette question pour voir combien une semblable mesure est fausse, et ici encore nous en appelons à l'expérience de personnes éclairées dont le témoignage ne laisse aucun doute, et prouve que cette apparence factice

(1) “ American Journal of Insanity,” page 379. Janvier 1880.